

CONSOMMATION

La consommation de viande en France en 2019

En 2019, la consommation de viande calculée par bilan se contracte globalement de 0,8 % sur un an et de 1 % par habitant. La consommation de volaille reste dynamique (+ 2 %), tirée principalement par celle de poulets, tandis que la consommation de viande de boucherie recule de 2,2 %. Les achats de viande par les ménages pour leur consommation à domicile se dégradent pour la cinquième année consécutive. Les viandes de boucherie (y compris jambons et charcuteries), fraîches et surgelées, enregistrent un repli prononcé (- 3,2 %), tout comme les viandes de volailles fraîches (- 1,5 %) et surgelées (- 7,0 %) ; seuls les élaborés de volailles affichent une hausse des volumes achetés (+ 1,6 %). Les achats des ménages sont complétés par la consommation hors domicile (CHD), dans laquelle les viandes représentent le premier poste d'achat sur le total alimentaire hors boissons, avec 3,8 milliards d'euros HT, correspondant à 606 800 tonnes de viandes achetées en 2018.

En 2019, la consommation totale de viande calculée par bilan recule

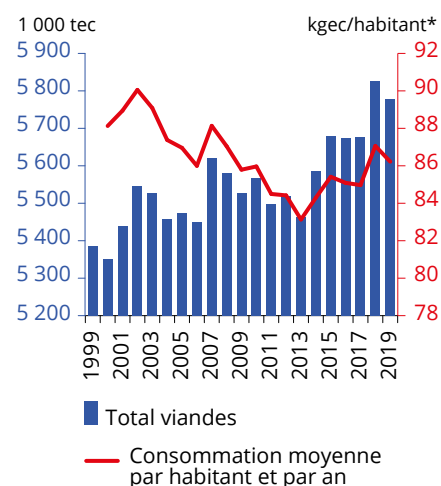
En 2019, la consommation de viande en France calculée par bilan (cf. Sources, définitions et méthodes) recule sur un an (- 0,8 %), après une tendance à la hausse depuis 2013 (graphique 1 -

tableau 1). Ce repli correspond à une baisse de la consommation moyenne de viande par habitant (- 1 %), qui passe de 87,1 kg/habitant en 2018 à 86,2 kg/habitant en 2019.

de viande de boucherie recule de 2,2 % sur un an. Toutes les viandes contribuent à ce repli, à l'exception de celle d'ovins, quasiment stable, et des autres viandes de boucherie (caprins, sangliers, cerfs). La consommation de volaille de chair continue quant à elle de progresser (+ 2,0 % sur un an).

Graphique 1

En 2019, après un pic en 2018, recul de la consommation par bilan de viande



* kg-équivalent-carcasse/habitant.
Source : Agreste

La situation est toutefois contrastée selon les types de viande. La consommation

Tableau 1

En 2019, la consommation de viande de boucherie recule sur un an

	2019	2019/2018	Taux de croissance annuel moyen entre 2009 et 2019
	millier de tec	%	%
Viande d'animaux de boucherie	3 872	- 2,2	- 0,4
dont viande bovine	1 539	- 1,3	- 0,6
viande porcine	2 133	- 3,1	0,0
viande ovine	164	- 0,2	- 2,4
viande équine	8	- 15,3	- 9,3
autres viandes de boucherie	28	17,8	- 7,0
Viande de volailles	1 903	2,0	2,5
dont poulet et poule de réforme	1 374	2,8	3,8
dinde	293	- 0,9	- 0,4
canard	206	2,4	0,5
autres volailles	30	- 7,0	- 4,8
Total toutes viandes	5 775	- 0,8	0,6

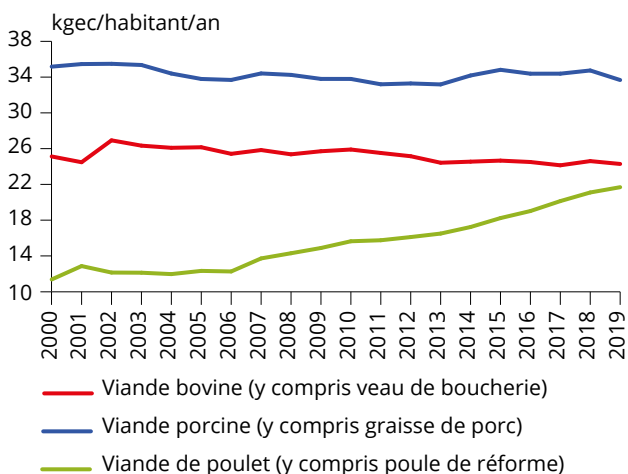
Source : Agreste

Encadré 1 - En 20 ans, hausse importante de la consommation moyenne par habitant de viande de volaille

Sur la période 2000-2019, la consommation moyenne par habitant de viandes bovine et porcine est en léger repli, proche de 25 et 35 kg par an chacune (*graphique 2*). En revanche, la consommation de viande de poulet double, passant de 11 à 22 kg en moyenne par habitant et par an. De façon moins marquée, la consommation de viande de canard (gras et à rôti) augmente également, de 2,8 kg par habitant en 2000 à 3,2 kg, en 2019.

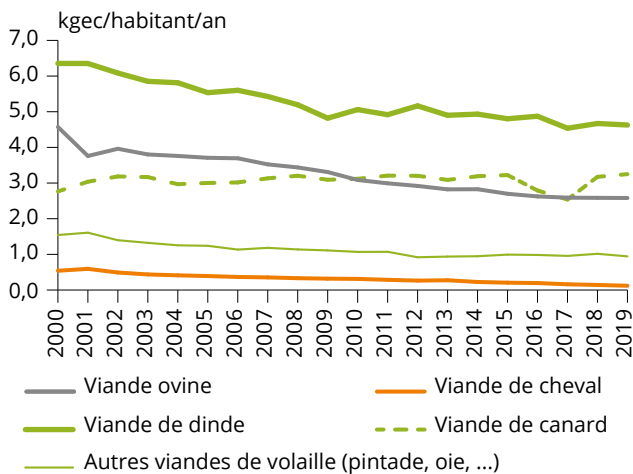
Parallèlement, les consommations de viandes de dinde et d'ovin diminuent sensiblement : avec 4,5 kg/habitant en 2019, la baisse de la consommation est de 2 kg pour la dinde depuis 2000 et avec 2,5 kg/habitant pour la viande ovine, le recul est de 3 kg (*graphique 3*). Quant à la consommation de viande de cheval, en baisse régulière, elle devient marginale.

Graphique 2
En 20 ans, doublement de la consommation de viande de poulet



Source : Agreste

Graphique 3
En 20 ans, net repli des consommations de viandes ovine et de dinde



Source : Agreste

Entre 2009 et 2019, la consommation de viande de boucherie recule de 0,4 % en moyenne par an. Sa part dans la consommation totale de viande perd 6 points en dix ans (67 % en 2019, contre 73 % en 2009). Dans le même temps, celle de viande de volailles augmente de 2,5 %. Par habitant, la consommation moyenne de volaille s'accroît encore plus vite (*encadré 1 - graphiques 2 et 3*).

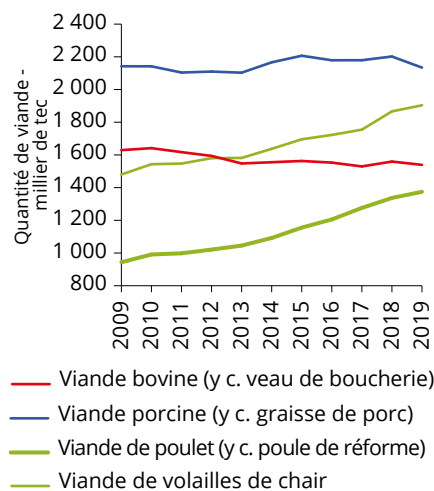
En 2019, baisse de la consommation par bilan de viande bovine

En 2019, à l'exception du rebond de 2018, la consommation globale de viande bovine poursuit le repli (- 1,3 % sur un an) enregistré depuis 2015 et plus largement depuis 2011 (*graphique 4*). Sur la période 2009-2019, elle diminue de 0,6 % en moyenne par an. Depuis 2013, c'est la troisième viande la plus consommée en France (un peu plus de 1,5 million de tonnes-équivalent-carcasse (tec)), après la viande de porc et celle de volailles.

Issues à près de 97 % de l'Union européenne, les importations de viande bovine augmentent de 1,5 % sur un an, pour atteindre près de 339 milliers de tec en 2019. Cette croissance s'explique par un rebond des importations de viandes fraîches

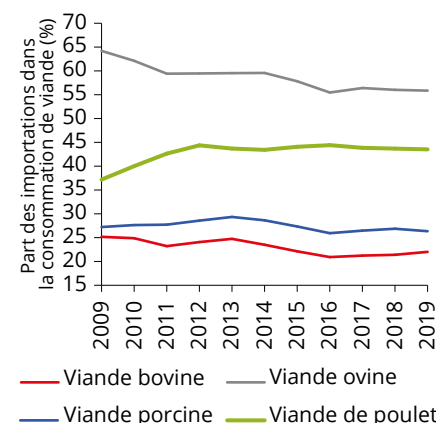
et réfrigérées, mais également par des volumes plus importants de préparations de viandes et conserves. À l'inverse, les importations de viandes congelées reculent. Les importations couvrent ainsi 22 % de la consommation française de viande bovine. Cette part progresse légèrement sur un an (*graphique 5*).

Graphique 4
En 2019, la consommation de viandes bovine et porcine en repli, celle de poulet toujours en hausse



Source : Agreste

Graphique 5
En 2019, légère hausse de la part des importations dans la consommation de viande bovine



Source : Agreste

La consommation par bilan de viande porcine repart à la baisse

En 2019, après une légère hausse en 2018, la consommation de viande porcine repart à la baisse (- 3,1 % sur un an). Alors que la demande extérieure augmente, en particulier de la part de la Chine, les importations françaises de viande porcine sont en repli de 5,1 % sur un an. Elles couvrent 26 % de la consommation française, contre 27 % en 2018 et constituent principalement de la matière première destinée à l'industrie de transformation. Ce repli concerne aussi bien la viande fraîche, que congelée et salée-fumée. Seuls les volumes de préparations et conserves de viande et plus particulièrement les achats de saucissons et saucisses augmentent sur l'année (+ 5,5 %).

Maintien de la consommation apparente de viande ovine

En 2019, pour la seconde année consécutive, la consommation de viande ovine se maintient après des replis importants et quasiment continus depuis 2009. Elle repose pour plus de la moitié (56 %) sur les importations mais cette part diminue depuis 2009 (- 8 points entre 2009 et 2019) pour se stabiliser à partir de 2016. Après un recul en 2018, les volumes en provenance du

Royaume-Uni, principal fournisseur de la France, augmentent en 2019 (+ 7,5 % sur un an). Dans le même temps, les importations d'Irlande, de Nouvelle-Zélande et d'Espagne reculent (respectivement - 2 %, - 14 % et - 3 %).

La consommation apparente de viande de volaille continue d'augmenter

En progression continue depuis vingt ans, la consommation française de volailles, toutes espèces confondues, augmente en 2019 (+ 2 %) à un rythme plus modéré que celui des dix dernières années (+ 2,6 % par an). Avec plus de 1,9 million de tonnes, c'est la deuxième viande la plus consommée en France. Elle tend à se rapprocher des quantités consommées de viande porcine.

La consommation de poulet de chair (y compris les poules de réforme) s'accroît (+ 2,8 % sur un an), à un rythme cependant inférieur au taux de croissance annuel moyen observé depuis 2009 (+ 3,9 %). Le poulet reste, de loin, la principale volaille consommée. Il représente ainsi 72 % de la consommation de viande de volailles, contre 63 % en 2009. Par rapport aux viandes de boucherie, son prix plus abordable et l'absence d'interdit religieux lui offrent une place de choix dans l'assiette du

consommateur. Par ailleurs, en tant que viande blanche, la volaille représente une source de protéines moins grasse, renforçant ainsi son image auprès des consommateurs.

La demande intérieure en viande de poulet de chair est satisfaite pour près de la moitié par des importations. Cette part n'a cessé de progresser jusqu'en 2016, en lien avec la croissance de la consommation hors domicile et en premier lieu de la restauration collective dont l'approvisionnement repose sur l'importation de découpes de volaille (*encadré 2*). Depuis 2017, la part des importations dans la consommation décroît toutefois légèrement chaque année.

En augmentation de 2 % en 2019, les importations françaises de viande de poulet proviennent à 95 % des pays de l'Union européenne, directement ou par transit à partir de pays tiers (Ukraine notamment) *via* un pays de l'Union européenne. Elles sont constituées pour 78 % des volumes par de la découpe de viande.

Après un rebond en 2018, la consommation de dinde est en retrait en 2019 (- 0,9 %). La viande de canard (gras et à rôtir) affiche, quant à elle, une hausse de 2,4 %, retrouvant ainsi un niveau proche de celui de 2015, avant les deux épisodes d'influenza aviaire.

En 2019, les achats de viande par les ménages reculent pour la cinquième année consécutive

Sur l'année civile 2019, comparée à 2018, les achats de viande par les ménages pour leur consommation à domicile se contractent pour la cinquième année consécutive, d'après le panel Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer (*tableau 4*). Toutes formes confondues, c'est-à-dire viande fraîche, élaborés (y compris viande hachée), charcuterie ou surgelés, les ménages réduisent leurs achats de viande en volume, dans un contexte de hausse globale des prix et de changement des habitudes alimentaires vers un régime moins carné à domicile. Toutes les catégories de viande sont concernées par la baisse de la consommation à domicile. Pour

la viande de volaille, cette baisse est plus limitée, du fait du dynamisme des segments des découpes et élaborés.

En 2019, le recul est marqué pour les viandes de boucherie

Le segment des viandes de boucherie enregistre des baisses de volumes des achats des ménages depuis une dizaine d'années et a connu une nouvelle baisse sur 2019. En effet, le tonnage a diminué de 3,2 % par rapport à 2018 (*tableau 5*). Toutes les espèces et catégories (viande fraîche hors élaborés, élaborés, viandes congelées) sont concernées par cette baisse. Parallèlement, les prix au

détail sont en hausse pour ces mêmes produits. En effet, le prix moyen d'achat des viandes de boucherie en 2019 a été de 10,95 €/kg, soit une hausse de 2,3 % par rapport à 2018. Les viandes de veau, d'agneau et de cheval, qui sont aussi les plus chères, subissent des baisses de volumes plus marquées (respectivement - 5,5 %, - 6,5 % et - 12,2 %). Au global, les viandes de boucherie bénéficient d'un nombre d'acheteurs stable par rapport à 2018 (+ 0,4 %), mais de quantités par acheteur en recul (- 3,5 %), en lien à la fois avec une fréquence d'achat en baisse (- 1,2 %) et des quantités achetées par acte d'achat en diminution également (- 2,4 %).

Tableau 4**En 2019, les quantités de viande de boucherie et de volaille achetées diminuent de nouveau**

	Quantités achetées en 2019		Évolution des quantités achetées 2019/2018	Prix moyen d'achat 2019	Évolution du prix moyen d'achat 2019/2018
	kt	%			
Viande de boucherie (y compris élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 458	71	- 3,2	11,0	2,3
dont bœuf ¹	346	17	- 2,3	12,3	2,2
veau	61	3	- 4,8	15,5	1,5
porc	917	45	- 3,6	10,1	2,8
mouton-agneau	41	2	- 6,9	14,8	2,9
cheval	3	0	- 15,7	17,7	1,6
Viande de volaille (y compris élaborés, surgelés, charcuterie et lapin)	584	29	- 0,9	8,4	1,6
dont poulet	342	17	- 0,6	7,3	2,1
dinde	86	4	- 1,8	8,8	3,0
canard	28	1	- 0,3	12,6	0,1

1. Bœuf = viande bovine à l'exception du veau.

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Tableau 5**En 2019, les achats de viande de boucherie reculent tandis que les prix progressent**

	Quantités achetées en 2019		Évolution des quantités achetées 2019/2018	Prix moyen d'achat 2019	Évolution du prix moyen d'achat 2019/2018
	kt	%			
Viande de boucherie (y compris élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 458	71	- 3,2	11,0	2,3
Viande de boucherie fraîche (hors élaborés, hors abats et gros achats)	431	21	- 5,0	12,1	2,6
dont viande bovine à griller	144	7	- 3,0	17,4	1,5
viande bovine à bouillir, braiser	66	3	- 4,9	10,4	2,3
longe de porc	144	7	- 6,5	7,7	3,8
gigot d'agneau	13	1	- 12,5	14,9	5,2
Total élaborés de viande	292	14	- 1,0	10,1	2,1
dont viande hachée bovine fraîche	89	4	- 1,0	11,3	3,0
Jambon	214	11	- 2,9	13,2	2,9
Autres charcuteries	414	20	- 3,3	10,0	2,1
Viande de boucherie surgelée	76	4	- 2,3	7,2	3,8
dont viande bovine hachée	71	3	- 2,0	6,9	4,0

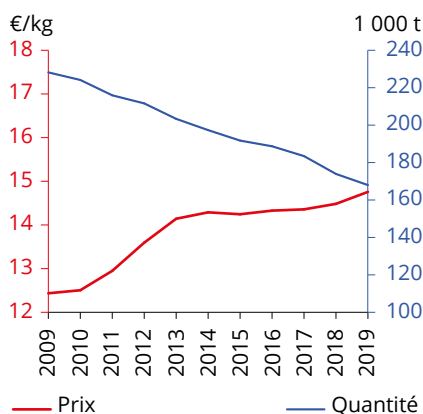
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

En 2019, toutes les catégories de viande bovine sont impactées par la baisse de consommation des ménages

La consommation de viande bovine à bouillir ou à braiser poursuit sa baisse, à un rythme moins prononcé qu'en 2018. Le recul se chiffre à 4,9 % pour les pièces bovines à bouillir ou braiser et à 3,0 % pour les viandes à rôtir ou griller. Cette différence est due aux fortes températures de début de printemps qui ont raccourci la période de consommation des viandes à bouillir, et à l'été très chaud qui a ralenti la consommation de viandes à griller. Au total, les achats de viande bovine fraîche hors élaborés

Graphique 7

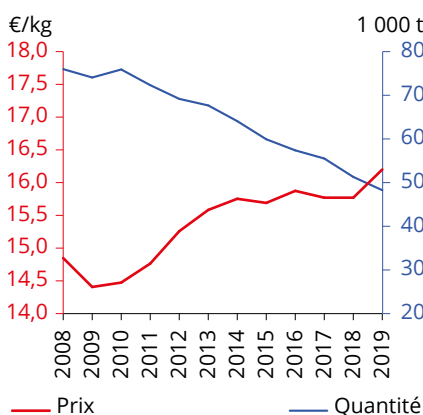
Recul des achats de viande bovine fraîche en volume dans un contexte de progression des prix



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 8

Repli des achats de viande de veau en volume, dans un contexte de prix croissants



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

diminuent de 3,1 %, ce qui entraîne des déséquilibres de valorisation des carcasses. Ceux-ci expliquent en partie la hausse de 1,9 % des prix de la viande bovine fraîche (graphique 7).

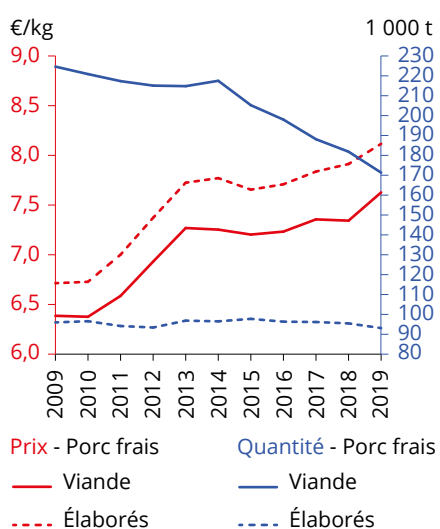
Cette tendance de diminution de la consommation s'observe aussi pour les viandes vitelline (- 5,9 %), ovine (- 6,9 %) et porcine (- 5,8 %), alors que les prix d'achats sont en hausse respectivement de 2,2 %, 3,0 % et 3,9 % (graphiques 8 et 9).

Les achats de produits élaborés sont en baisse, tout comme ceux de jambon et autres charcuteries

En 2019, les achats en volume de produits élaborés de viande de boucherie repartent à la baisse (- 1 %), après une amélioration en 2018 (+ 0,6 %). La saucisserie fraîche perd 2,3 % de consommation, alors que la viande hachée fraîche se maintient à son niveau de 2018. La viande hachée fraîche bovine recule de 1 % et la viande hachée fraîche de veau recule de 19 %, deux baisses compensées par un regain sur les préparations à base de viande hachée (+ 8 %), dans un contexte haussier des prix (+ 3,5 % pour les viandes hachées bovines) (graphique 10). La consommation à domicile de viande hachée bovine surgelée recule aussi (- 2 %), portant le

Graphique 9

Progression des prix et baisse des quantités achetées de viande fraîche et d'élaborés de porc



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

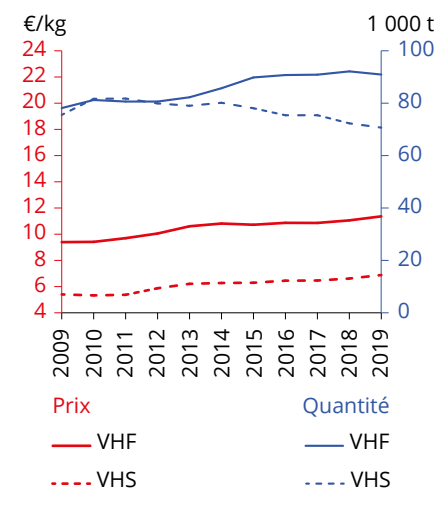
total de la consommation des viandes hachées bovines à une consommation annuelle en foyer à 160 kt (- 1,4 %).

En 2019, les élaborés hors viande hachée sont également en repli (- 1,6 % en volume par rapport à 2018). Les saucisses fraîches à cuire, qui représentent près de la moitié des quantités achetées de produits élaborés, sont moins consommées (- 1,6 %, après 2 % en 2018). Si le recul des achats de plateaux pour grillades et barbecue est faible (- 0,5 %), les volumes de brochettes sont en net repli (- 6 % contre - 7 % en 2018). Tous ces produits, particulièrement prisés lors de la saison d'été, ont souffert des températures élevées peu propices aux grillades en plein air.

Pour la sixième année consécutive, le jambon et les autres charcuteries ne bénéficient pas d'un report de consommation des viandes fraîches. Pesant un peu moins du tiers dans l'ensemble des achats de viande (y compris volaille) par les ménages, les quantités achetées de jambon et autres charcuteries diminuent, à un rythme toujours soutenu : - 3,2 % en 2019 après - 3,8 % en 2018 et - 2,0 % en 2017 (graphique 11). Cette baisse intervient dans un contexte de prix moyen en hausse (+ 2,5 %, comme en 2018), hausse un peu plus accentuée

Graphique 10

Hausse des prix de la viande hachée bovine et consommation en légère diminution



VHF : viande hachée fraîche.
VHS : viande hachée surgelée.
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

pour le jambon que pour les autres charcuteries. En valeur, comme en 2018, les achats de jambon et autres charcuteries par les ménages se contractent (- 0,8 %).

En 2019, le marché des viandes et élaborés de volaille se valorise, malgré une légère baisse des achats

En 2019, la consommation de viandes et élaborés de volaille à domicile est en légère baisse (- 0,9 %) dans la

lignée des quatre dernières années (*graphique 12 - tableau 6*). Derrière cette baisse globale, deux tendances opposées se confirment cette année : le développement des segments présentant plus de praticité tels les découpes de viandes fraîches et les élaborés, ainsi que la croissance de la part des viandes sous signes de qualité (Label rouge, certifié et Bio) dans les volumes achetés.

Les achats de viande fraîche sont en baisse pour toutes les espèces, allant

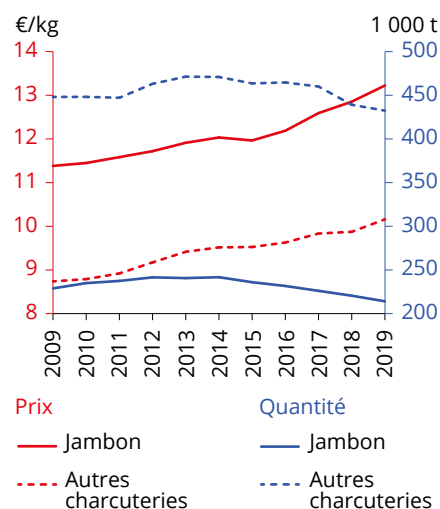
de - 0,5 % pour le canard, qui peine désormais à retrouver son dynamisme d'avant-crise, à - 6,6 % pour le lapin (tiré par la baisse de l'entier), dont la déconsommation marque néanmoins un ralentissement au regard des années précédentes. La consommation de pintade reste en berne avec - 5,8 % de volumes achetés, tandis que la dinde, en baisse de 3,9 %, voit l'érosion de son nombre d'acheteurs se poursuivre et son prix moyen se renchérir (+ 3,3 %).

La consommation de viande fraîche de poulet est en baisse de 0,9 % sur l'année. Le segment poulet PAC (prêt à cuire) continue sa baisse tendancielle, affichant - 5,4 % cette année, alors que les découpes poursuivent leur croissance (+ 1,5 %, tiré par les cuisses). Autre segment porteur, celui des élaborés, dont les volumes représentent 30 % de la consommation totale de viandes de volaille. En 2019, ce segment affiche une hausse de 1,9 %, marquant cependant un ralentissement au regard des deux années précédentes (+ 3 % en moyenne), tirée par les panés (+ 5,9 %), la charcuterie (+ 1,5 %) et les découpes aromatisées (+ 3,5 %).

Ainsi, en 2019, le marché des viandes et élaborés de volailles poursuit son évolution tout en se valorisant. Alors que le prix moyen des viandes fraîches se renchérit de 1,7 %, les dépenses des foyers augmentent de 2,8 % pour les élaborés.

Graphique 11

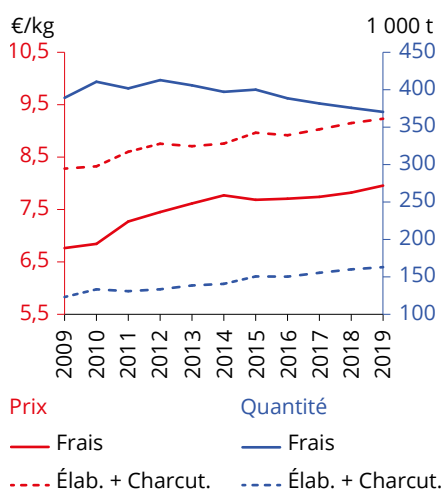
Jambon et charcuterie* : des prix en hausse alors que les volumes se dégradent



* Hors saucisses fraîches à cuire, hors charcuterie de volaille.
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 12

Volailles : des prix en hausse et un déclin du frais au profit des élaborés



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Tableau 6

En 2019, le recul des achats de viande fraîche de volaille par les ménages se poursuit, compensé par la progression des élaborés

	Quantités achetées en 2019		Évolution des quantités achetées 2019/2018	Prix moyen d'achat 2019	Évolution du prix moyen d'achat 2019/2018
	kt	%	%	€/kg	%
Viande de volaille (y compris élaborés, surgelés, charcuterie et lapin)	584	29	- 0,9	8,4	1,6
Volaille fraîche (hors élaborés) ¹	370	18	- 1,5	8,0	1,7
dont poulet	253	13	- 0,9	7,1	1,8
dinde	62	3	- 3,9	9,1	3,3
canard	27	1	- 0,5	12,5	0,0
Lapin	20	1	- 6,6	10,4	3,5
Surgelés de volailles	21	1	- 7,0	7,6	4,1
Élaborés de volaille ²	174	8	1,6	9,1	1,1
dont panés	64	3	4,4	7,7	3,3
charcuterie	42	2	0,8	10,7	- 0,3
dont poulet	82	4	1,6	8,0	2,3
dinde	22	1	5,4	7,9	3,2

1. Volaille fraîche = entiers ou découpes, non préparés et non surgelés.

2. Élaborés = morceaux préparés, incluant les élaborés surgelés, excluant le lapin (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique Définitions).

Source : FranceAgriMer d'après Kantar worldpanel

Encadré 2 - La consommation de viande hors domicile en 2018

Si les dépenses pour la consommation à domicile diminuent, c'est au moins en partie lié à la progression de la consommation hors domicile (CHD). D'après les chiffres de l'Insee publiés dans les comptes de la Nation, les dépenses de restauration hors domicile représentent 28 % du budget alimentaire des ménages et cette proportion est en croissance sur les dernières années. GIRA Foodservice estime dans son étude « Panorama de la consommation alimentaire hors domicile », réalisée en 2019 pour FranceAgriMer, que le marché de la CHD s'élèverait en 2018 à 87,2 milliards d'euros HT de chiffre d'affaires, en augmentation de 3 % par rapport à 2017. Ce chiffre d'affaires serait généré par 387 000 établissements et points de vente, qui réalisent annuellement au moins 9,9 milliards de prestations. L'univers de la CHD se décompose selon GIRA en trois segments :

- la restauration collective (répartie en sous-segments du travail, scolaire, santé, social...),
- la restauration commerciale (comprenant la restauration à table, la restauration rapide, les cafés et débits de boissons, la restauration d'hébergement, de transport et de concession),
- les circuits de vente alternatifs (boulangeries et autres commerces alimentaires vendant les plats à consommer hors domicile, les ambulants, les stations-service et les tabac presse).

Ce marché de la CHD, toujours d'après GIRA, aurait réalisé en 2018 27,2 milliards d'euros HT d'achats alimentaires servant à la préparation des repas. Les boissons en représentent un tiers de la valeur, avec les circuits d'approvisionnement spécifiques. Sur le seul ensemble alimentaire hors boissons (18 milliards d'euros HT), les viandes représentent le premier poste (25 %), loin devant les fruits et légumes (18 %). Les achats de viandes à destination de la CHD s'élèveraient ainsi en 2018 à 606 800 tonnes, pour une valeur totale de 3,8 milliards d'euros HT.

Tableau 2
Répartition des sources d'approvisionnement de la CHD en produits carnés

Grossistes	Cash & Carry	Prestataires logistiques*	Circuits détail**	Circuits directs
%				
63	13	13	7	4

* Distributeurs n'ayant pas d'autre activité en restauration hors foyer (RHF) que la prestation de transport de marchandises entre notamment les chaînes de restauration et leurs fournisseurs référencés.

** Restaurateurs s'approvisionnant dans les GMS et magasins de proximité.

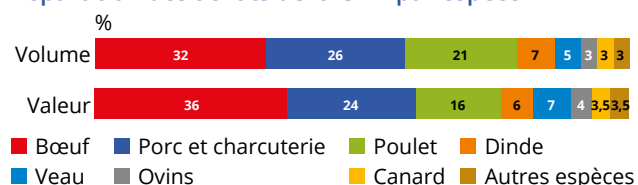
Source : Gira Foodservice pour FranceAgriMer

La restauration commerciale représente le principal débouché de produits carnés en CHD (61 % des flux en valeur, dont 36 % pour la restauration à table et 18 % pour la restauration rapide, avec des différences notables selon les technologies : 54 % des flux sur le frais vont dans la restauration à table, et 37 % de flux de surgelés sont à destination du segment fast-food). La restauration collective capte 37 % des flux de produits carnés en valeur (11 % pour le secteur scolaire, 13 % pour la santé et le social, 9 % pour le travail). Le frais est davantage présent dans les secteurs du travail et du scolaire, alors que le surgelé

est dans ceux de la santé et du social. À ces achats de la restauration commerciale et collective s'ajoutent des achats de viandes et de charcuteries réalisées par les boulangeries, représentant 2 % des achats totaux de viandes du marché de la CHD en valeur, et dont les ¾ sont consacrés à la charcuterie.

Sur le total des achats de viandes réalisés par la CHD, le bœuf représente la première espèce, à la fois en volume et en valeur (graphique 6).

Graphique 6
Répartition des achats de la CHD par espèce



Source : GIRA Foodservice pour FranceAgriMer

La hiérarchie des espèces varie entre la restauration collective et commerciale, avec le porc en position dominante en termes de volumes dans la restauration collective, et le bœuf en première position dans le segment commercial notamment grâce à sa présence sur le marché des fast-food. Si le poulet arrive seulement en 3^e position dans la restauration collective, les quatre principales espèces de volailles cumulées (poulet, dinde, pintade et canard) représentent approximativement les mêmes volumes que le porc et la charcuterie. En restauration commerciale, les volumes du poulet seul dépassent ceux du porc et de la charcuterie (83 kilotonnes contre 76 kt pour la viande porcine).

Au global toutes viandes et circuits confondus, le frais représente la technologie dominante, avec 52 % des achats en volume, contre 47 % pour le surgelé et 1 % pour les conserves de viandes. En valeur, le poids du frais est plus important encore (60 % des dépenses). Les achats dans le frais se répartissent en volume entre 33 % pour la viande et la volaille et 19 % pour la charcuterie, soit 42 % et 17 % respectivement en valeur.

Enfin, au total, les viandes de boucherie globalisent 47 % des achats en volume, contre 31 % pour l'ensemble volaille et lapins, 20 % pour la charcuterie et salaisons et 2 % pour les produits tripiers. On remarque notamment le poids important des élaborés, que ce soit pour les viandes de boucherie ou la volaille et lapins (tableau 3).

Tableau 3
Décomposition des achats de viande en CHD en volume

	Total	Dont viande brute	Dont viande élaborée	Dont viande hachée
%				
Viandes de boucherie	47	21	26	19
Volaille	31	16	15	0
Charcuterie	20	-	-	-
Produits tripiers	2	-	-	-

Source : GIRA Foodservice pour FranceAgriMer

Sources, définitions et méthodes

Il existe trois types d'informations concernant la consommation de viande : la consommation mesurée par bilan, les achats de consommation effectués auprès des ménages et la consommation hors domicile.

- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + Dom). Elle est mesurée en équivalent-carcasse : les quantités sont évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande « nette », débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Elle prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, aux fabricants de plats préparés ou à la restauration hors domicile.

La mesure de la consommation par bilan part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation.

Dans la mesure où les stocks de viandes chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte (à l'exception de la volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et ateliers de découpe), la consommation calculée par bilan s'apparente à une mise à disposition sur le marché intérieur. Elle ne tient pas compte du solde des échanges extérieurs de plats préparés, qui ne sont pas connus en quantités physiques. En supposant que ce solde est nul, la consommation apparente de viande comprend alors toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors domicile, en viande fraîche et sous forme de plats préparés. La part des importations est calculée en rapportant les quantités d'importations (hors plats préparés) aux quantités de consommation calculée par bilan. Cette part peut sous-estimer légèrement la part des importations, du fait de l'absence des plats préparés.

- Les **achats de consommation** observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les quantités achetées pour la consommation au domicile principal (hors résidence secondaire ou autre logement comme en période de vacances) et des sommes dépensées correspondantes. Les résultats obtenus sont redressés et extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats de consommation réalisés par les ménages sont comptabilisés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats (achats effectués non pour le compte du ménage, mais pour celui d'un groupement ou d'une association).

Les données sont recueillies auprès des panélistes par période de quatre semaines, puis mensualisées par Kantar Worldpanel. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur les 12 mois de l'année 2019, du 1^{er} janvier 2019 au 31 décembre 2019.

- Les volumes et valeur des achats concernant les produits carnés destinés à la **consommation hors domicile** (CHD) ont été récoltés par **GIRA Foodservice** pour FranceAgriMer. GIRA Foodservice mesure les achats par les restaurateurs et fournisseurs directs et non la consommation effective des clients.

La mesure de la consommation hors domicile pour les données 2018 a été élaborée par GIRA Foodservice à partir des résultats de son étude réalisée pour FranceAgriMer en 2016, correspondant à l'année 2014 et basés sur les données de principaux grossistes, de chaînes de restauration et complétées par les enquêtes auprès des restaurateurs indépendants. Pour parvenir aux estimations 2018, GIRA a pris en compte l'évolution de différents secteurs sur les dernières années et a ajusté ces résultats par les données disponibles dans les bases de ses sept distributeurs partenaires. Ces estimations peuvent être sous-évaluées dans la mesure où, dans le cas des viandes, les données des circuits de vente alternatifs ne prennent en compte que les achats dans les boulangeries (sandwichs, etc.).

Traitement des doubles comptes des données Kantar

- Pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez...) uniquement au sein du poste élaborés de viande de boucherie et pas dans le poste jambon et charcuterie.
- Pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille constituent le sous-ensemble charcuterie du poste élaborés de volaille. Les élaborés surgelés de volailles sont pris en compte dans les surgelés de volailles et dans les élaborés de volailles mais ne sont comptés qu'une fois dans le total viande de volaille.

Tonne-équivalent-carcasse (tec). Unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons, par exemple.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution :

- sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr, dans la rubrique « Chiffres et analyses », **Collections** « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées et **Thèmes** « Animaux, productions animales » et **Collections** « Collection nationale » - « Conjoncture - Synthèses » ou « Conjoncture - Infos Rapides » pour les publications ;
- sur le site VISIONet de FranceAgriMer : visionet.franceagrimer.fr, dans la **rubrique** « Données & chiffres / Contexte économique / Consommation » ;
- sur le site de FranceAgriMer : franceagrimer.fr, dans la **rubrique** « Éclairer / Études thématiques / Consommation ».

Organismes et abréviations

Gira Foodservice : Institut d'études de marchés sur le « foodservice » en France et en Europe
Insee : Institut national de la statistique et des études économiques



Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédaction : SSP - FranceAgriMer
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2020